

Christian SAUTTER

L'e-ECOLE EMANCIPATRICE

À nouveau, la jeunesse manifeste pour l'espoir démocratique. Cela se passe en Iran où règnent obscurantisme religieux et violence populiste. L'émancipation est à nouveau en marche, sur un chemin périlleux. « L'émancipation, c'est l'action d'affranchir ou de s'affranchir d'une autorité, de servitudes, de préjugés » (Robert). L'émancipation est fille de l'éducation.

Côté autorité, servitudes et préjugés, les jeunes diplômés iraniens et plus encore les jeunes diplômées iraniennes sont particulièrement gâté(e)s.

Il y a, dans leur mouvement, une réminiscence des « événements » de 1968, en France, au Japon et dans de nombreux pays développés, durant lesquels une nouvelle vague de baby-boomers éduqués a contesté un ordre sclérosé. Mais la comparaison s'arrête là. La France était un pays démocratique, où Cohn-Bendit pouvait faire la nique à un CRS sans se faire tuer et où le préfet Grimaud maintenait un semblant d'ordre sans qu'il y ait mort d'homme.

Le bon parallèle est, hélas, plutôt avec Tien An Men en 1989, dans une Chine où le pouvoir communiste n'acceptait et n'accepte toujours pas la moindre contestation. Nous ne savons pas si « Le Guide suprême Ali Khamenei » fera tirer sur cette jeunesse en mal d'avenir ou s'il parviendra à épuiser une protestation coupée du monde (quoique Internet soit un lien difficile à trancher), ou s'il fera un compromis improbable. Mais nous devons nous situer aux côtés des jeunes Persans, qui incarnent l'espoir d'un grand peuple et d'une vieille civilisation.

Même si l'éducation perturbe l'ordre établi, y compris de la lourde administration qui en a la charge en France, il faut améliorer l'éducation des jeunes qui naissent sans ce capital culturel et financier si précieux pour réussir dans notre société conservatrice. Deux exemples d'utilisation massive d'Internet nous ouvrent des pistes de réflexion sur les atouts (et les dangers) de nouvelles audaces pédagogiques.

Commençons par une nouvelle surprenante qui nous vient de Corée (IHT, 2 juin 09). Monsieur Son Joo-eun est un homme vraiment très entreprenant. Il a commencé par gagner beaucoup d'argent dans les « petits cours », cette école après l'école que suivent huit enfants coréens sur dix, de l'école primaire au lycée. Comme au Japon, ce renfort est indispensable à qui veut réussir les examens donnant accès à une filière d'excellence débouchant sur les meilleures universités. Les parents y consacrent un budget considérable. Le total de ces dépenses privées d'éducation dépasse le tiers du budget public de l'éducation. Ce n'est donc

pas un poste marginal du budget familial, mais une part essentielle de la dépense mensuelle.

Monsieur Son Joo-eun a donc fait fortune dans l'industrie des cours particuliers et collectifs. Selon l'article cité, il a été pris de remords en se rendant compte que les familles les plus pauvres ne pouvaient donner à leurs enfants les mêmes chances que celles dont bénéficient les rejetons des classes moyennes. Tel Archimède dans sa baignoire, il a découvert qu'Internet était la solution. Pour un coût cinq fois moindre que celui d'un professeur réel, il a ouvert la possibilité de suivre l'enseignement d'un professeur virtuel ou de travailler avec un répétiteur électronique. Cette belle idée de 1999 a été favorisée par la diffusion des réseaux à haut débit, diffusion beaucoup plus rapide en Corée qu'en France. Avec le « haut débit à tous les étages », les familles de Séoul et des autres grandes villes ont pu se brancher sur « Megastudy », l'entreprise d'enseignement en ligne fondée par notre héros. 2,8 millions d'élèves et de lycéens sont membres de ce réseau et chargent, moyennant finance, des vidéos à la demande soit sur leur ordinateur familial, soit sur des portables qu'ils peuvent utiliser dans le métro ou dans les parcs.

Même si ces cours électroniques sont cinq fois moins chers, ils ne sont quand même pas accessibles aux familles les plus modestes. C'est pourquoi l'État coréen a créé en 2004 son propre réseau d'éducation à distance sur une chaîne de télévision éducative, dont l'accès est gratuit. Ce réseau public a, lui aussi, 2,8 millions d'utilisateurs.

C'est dire si la compétition est acharnée ! Monsieur Son Joo-eun, qui a de nouveau gagné beaucoup d'argent, s'efforce de convaincre les familles que ses profs sont les plus performants et même les plus beaux ! Un jeune enseignant de Megastudy, qui assure cinquante cours de langue et de littérature coréennes, affirme que certains de ses collègues se font refaire le visage et recourent à des maquilleuses professionnelles !

Tous les espoirs sont permis à cet entrepreneur audacieux. En effet, l'État dépense des milliards de dollars pour que chaque Coréen ait accès en 2014 à de l'ultra-haut débit, dix fois plus puissant que le réseau actuel. Ce sera « la fibre optique à tous les étages ». Et Monsieur Son Joo-eun ne craint pas d'affirmer que, d'ici quelques années, les écoles des villes ne serviront plus qu'à pratiquer des sports collectifs, l'essentiel de l'éducation passant par Internet.

Un autre entrepreneur, Shai Reshef, israélien celui-là, a le projet de bâtir une université des ondes, gratuite qui plus est (IHT 26 jan 09). Les cours universitaires en ligne sont déjà une industrie florissante dans le monde anglo-saxon. Le MIT (Massachusetts Institute of Technology) a démarré un réseau en 2001 d'accès gratuit à une grande diversité de cours. L'Université ouverte de Grande-Bretagne a 160000 inscrits. Des universités américaines se sont lancées avec succès dans le business des cours payants. L'originalité du projet de Shai Reshef est qu'il vise, par priorité, les étudiants des pays pauvres et qu'il ne leur fournira pas

seulement des cours mais aussi la capacité de faire des devoirs qui seront corrigés et de passer des examens qui déboucheront sur des diplômes.

Il y a bien longtemps, à la demande du président Mitterrand, j'étais allé étudier, au milieu des années 1980, l'Université des Ondes du Japon. Les cours des meilleurs professeurs étaient enregistrés et diffusés sur une chaîne de télévision éducative. Mais les examens se passaient de manière classique avec des salles pour l'écrit et des examinateurs pour l'oral. Cette idée, que j'ai trouvée passionnante, n'a eu aucun succès. Les bureaucrates de l'Éducation Nationale et les Inspecteurs généraux qui contrôlent la confection des programmes, n'y ont vu aucun profit. Le Collège de France est aujourd'hui le plus en pointe, qui diffuse en audio numérique de nombreux cours magistraux.

Qu'en conclure pour l'action ? Les petits Français pourraient certainement passer plus de temps sur Internet pour améliorer leurs connaissances et leur compréhension du monde.

Ils le feront d'autant mieux que les profs utiliseront couramment Internet dans leur classe, que les programmes seront réformés pour privilégier la curiosité et l'analyse plutôt que la mémorisation systématique. Les obstacles à surmonter sont formidables : les professeurs deviennent moins réceptifs avec l'âge ; et surtout, la corporation des inspecteurs généraux veille à ce que les programmes soient enfermés dans leurs beaux manuels, où ils placent toute leur fierté et leur intérêt financier bien compris.

Il faut aussi que les logements sociaux seront raccordés à l'Internet haut débit (comme c'est en cours à Paris).

Ce qui vaut pour la France et en particulier pour les « quartiers sensibles », où sont concentrés les jeunes défavorisés, vaut aussi pour les pays pauvres, notamment d'Afrique. À un moment où l'on s'interroge sur l'avenir de la « Françafrique », il serait temps de sortir des miasmes néo-coloniaux et de créer, grâce à Internet, une École, un Collège, un Lycée, virtuels et Franco-Africains !

Et si l'on ne lance pas une Université franco-africaine prestigieuse et efficace dans les cinq années à venir, la formation des nouvelles élites de ce continent si proche se fera de plus en plus aux Etats-Unis ou au Canada, sur place ou sur écran.

Donner un coup de main éducatif aux jeunes des banlieues et aux habitants des pays pauvres nous changerait des discussions étriquées sur l'avenir du Parti Socialiste !

17 juin 2009